

# L'HÊTRE

**P**eu disert,  
A l'approche de l'hiver,  
Avec lenteur,  
Avec pudeur  
Il se dévêt,  
Ce grand benêt.  
Et le corps nu,  
Il affronte les nues.  
A ses pieds, les feuilles  
Sont son linceul.

**B**ien enraciné,  
C'est être bien né,  
Proche du roi  
Du Bois,  
Il ne craint pas les vents  
Au souffle méchant,  
Il puise au sein de son terroir  
De quoi manger, de quoi boire,  
La substantifique moelle  
Dont se nourrit ce végétal.  
Sous le soleil, la lune et les étoiles,  
De son pied aux feuilles

Qu'il étale tel un recueil ;  
Il abrite les oiseaux,  
Leurs chants printaniers  
De tourtereaux,  
Leurs amours cachés  
Par ses feuilles d'émeraude,  
Vert d'eau ou vert bouteille,  
Parfois vermeilles  
Comme des lèvres qui minaudent.

**P**ortent t'elles

En elles  
Leur humeur  
Dans la rumeur  
De leur entourage  
Qui parfois leur fait ombrage ?  
Passe t'elle  
De branche en branche,  
D'arbre en arbre  
Tandis dis qu'à son pied,  
Tu lézardes,  
En ce beau dimanche,  
Par le soleil, enivrée ?

**P**assé

L'été,  
L'automne  
Monotone  
Vient embraser  
Cette forêt enchantée.  
Et peu à peu,  
Comme un lépreux,  
L'arbre s'effeuille  
Et revêt son habit de deuil,  
Rentre en léthargie  
Sous le soleil roussi  
Jusqu'au printemps  
Quand renaît la vie  
Pour revivre la cène  
D'avant  
Sans haine,  
Sans folie.